'DÉSORDRE' HÉLÈNE LABARRIÈRE QUARTET

Sortie le 4/02/2013 (Innacor, L'Autre Distribution)

REVUE DE PRESSE (disque et scène)



Dates passées (février 2013) :

Le Vauban (Brest), Le Pixie (Lannion), L'Etang Moderne (Rochefort en Terre), La Grande Boutique (Langonnet), La Citrouille (Saint Brieuc), MAPL (Lorient), L'UBU (Rennes), Festival SONS D'HIVER (Saint Mandé)...

Service de presse :

Label Innacor : Manon Fouquet // m : manonfouquet@innacor.com // t : 02 97 23 82 82 www.innacor.com

Mise à jour : 27/02/2013





HÉLÈNE LABARRIÈRE DÉSORDRE

I CD INNACOR /LAUTRE DISTRIBUTION



NOUVEAUTÉ. Trois disques en leader seulement depuis 1995 et la parution de "Machination"... Le disque est moins pour Hélène Labarrière ce simple outil de promotion - auquel de nombreux musiciens le réduisent désormais - qu'une sorte de révélateur personnel cristallisant en un instantané sonore précieux l'imperceptible travail du temps sur sa manière d'aborder et d'incarner la musique. Or ce qui frappe à l'écoute de ce nouvel album c'est précisément cette permanence dans le geste, comme si la contrebassiste s'appli-

quait dans son travail de composition à reprendre inlassablement les mêmes ingrédients afin d'en affiner les dosages et les équilibres, consciente pour reprendre les mots de Proust qu'« il y a moins de force dans une innovation artificielle que dans une répétition destinée à suggérer une vérité neuve. » On ne sera donc guère étonné de retrouver tout ce qui fait la force et le charme de la musique d'Hélène Labarrière - le groove, le lyrisme, l'énergie, la puissance mélodique, la tension entre forme et improvisation - mais dans une version décantée, épurée... Si par le passé sa musique pouvait parfois souffrir d'une sorte de trop-plein (de matériaux, de points de vue), laissant transparaître le complexe de l'autodidacte, obligé de prouver plus que d'autres sa maîtrise et sa légitimité, "Désordre" révèle une musicienne apaisée, s'acceptant enfin telle qu'en elle-même sans chercher à "travailler ses défauts" ou compenser ses limites... Dans ce disque Hélène Labarrière prend le parti de travailler une idée, une énergie, une couleur par morceaux et tout en veillant à l'alimentation des énergies, donne libre cours à l'inventivité et à la cohésion collective de son quartette pour exprimer dans toute leurs nuances les facettes de son univers. De climats évanescents et mélancoliques renvoyant à l'art funambulesque de Paul Motian à d'intenses montées en puissance striées de sonorités résolument rock, cet orchestre organique et virtuose n'a sans doute jamais mieux donné à entendre la richesse et la cohérence d'une musicienne authentiquement de son temps.

• STÉPHANE OLLIVIER

Hélène Labarrière (b), François Corneloup (bs), Hasse Poulsen (g), Christophe Marguet (dm). Langonnet, 2011.



Musique

« Sur scène, on partage le pouvoir »

La contrebassiste Hélène Labarrière signe *Désordre*, un album de jazz « libertaire ».

élène Labarrière fait partie de cette génération née juste à temps pour bénéficier d'un apprentissage à l'ancienne, sur le terrain d'une scène jazz parisienne alors florissante, au contact des plus grands: Slide Hampton, Art Farmer, Lee Konitz (avec qui elle enregistre son premier album), Daniel Humair... La découverte de Charlie Haden et de sa pratique libertaire de la contrebasse lui ouvre d'autres horizons. Leader à son tour, elle multiplie les expériences transdisciplinaires et les rencontres ınattendues, de Montreuil au Malı, de la musique contemporaine (Ars Nova) à la chanson réaliste (Violaine Schwartz), du théâtre engagé (Mohamed Rouabbhi) au slam/rap en colère (D' de Kabal), de l'improvisation la plus free à la musique bretonne traditionnelle (les frères Molard)...

Avec Désordre, Hélène Labarnère signe son deuxième opus à la tête d'un quartet créé au début des années 2000 avec François Corneloup (saxophone baryton), Hasse Poulsen (guitare) et Christophe Marguet (batterie). Elle raconte son parcours et ses engagements avec la simplicité et l'évidence des artistes de conviction.

« Désordre révèle une musicienne apaisée », a écrit le critique Stéphane Ollivier. Qu'en dites-vous ?

Hélène Labarrière > Apaisée, j'espère ! J'ai atteint un âge où l'on est censé avoir réglé un certain nombre de problèmes professionnels et personnels. J'espère que ça s'entend ! J'ai commencé à jouer très jeune, avec peu de connaissances et peu de technique, dans les clubs parisiens,



du jazz traditionnel, du bebop, des standards, et à un moment j'ai eu besoin d'être plus en phase avec ma génération et avec l'endroit où j'habitais, la France. Je suis allée vers des musiques de plus en plus improvisées. Aujourd'hui, j'ai réconcilé ces deux grandes étapes. Je suis revenue vers certaines notions qui avaient disparu de ma musique, la mélodie, le rythme, le groove.

Cela fait-il partie des grands axes de votre travail en quartet ? Oui, bien sûr. Quand nous nous sommes choisis pour travailler ensemble, on avait tous les quatre une manière de se jeter dans la musique qui était semblable, très énergique, physique et sensuelle, presque rock'n'roll. Pas cérébrale ni intellectuelle. On aimait bien transpirer sur scène!

Pourquoi avoir intitulé ce nouvel album Désordre?

Ce titre est inspiré d'un livre de Normand Baillargeon, l'Ordre moins le pouvoir. Histoire et Hélène
Labarrière,
François
Corneloup,
Hasse
Poulsen et
Christophe
Marguet
réalisent leur
deuxième
opus
ensemble.

ERIC LEGRET

actualté de l'anarchisme [Agone, 2008, NDLR]. « Désordre », c'est aussi à entendre comme un nonordre. Et ça correspond un peu à notre manière de jouer ensemble, sans ordre établi, en partenariat et en toute solidarité. Le pouvoir, il peut se donner, se prendre, se partager. Il y a une grande confiance entre nous, et on est prêts à ce qu'il se passe n'importe quoi.

Votre collaboration avec Marie-Ange Martin, Micheline Pelzer et Dominique Borker au sein des Ladies First, en 1983, avait-elle quelque chose à voir avec un engagement féministe?

Absolument pas! J'ai très vite été contre le fait de créer des groupes de femmes, alors que plein de gens me poussaient à le faire. « Ok, il n'y a pas beaucoup de femmes dans cette musique, restez donc entre vous » : c'est comme ça que l'ai entendu et c'est contre ça que j'ai lutté. J'ai refusé beaucoup de projets où l'on m'appelait parce que j'étais une femme. C'est presque humiliant.

La musique doit-elle servir une cause?

Non, ce qui sert une cause c'est l'engagement militant, manifester, faire une grève. Le combat a besoin d'actions concrètes. La musique est abstraite. Mais la manière de jouer, dans le jazz en tout cas, montre qu'un autre monde est possible.

Quand on fait de la musique ensemble, on est dans un partage du pouvoir, dans un partage des rôles. On peut travailler en groupe sans avoir de chef et sans avoir à répondre à des demandes précises, mais en étant toujours une force de proposition et d'action. S'il y a une subversion et un militantisme dans la musique, c'est bien là.

>Propos recueillis
par Lorraine Soliman

Désortire, Innacor, 2012.

En concert :

Le Brevere en quartet au festiva Sons d'Inver (Saint-Mande)
Le 5 mars en duo avec Violaine Schwartz a l'Artelier du plateau (Paris XIX")
Le 8 mars avec le quartet de Jacky Molard (Helene Labarriere, le saxophoniste Yannick Jory, l'accordeomiste diatonique Jamick Martin) af l'Arrosor (Phalon-sur Sañe)





Ça va jazzer

Blues, swing & cool, par Bruno Pfeiffer.



« Le joyeux jazz de Philip Catherine | Accueil

09/01/2013

Vendanges 2013 : premiers de cuvée

Hélène Labarrière : Désordre Quatre musiciens hors-normes, reconnus maître de leur langage, pourfendeurs de règles figées, travaillant ensemble depuis longtemps, remettent en jeu références et esthétique musicale communes, Improvisant au meilleur de leur talent (reconnu), François Corneloup (Saxophone Baryton), Hélène Labarrière (Contrebasse), Christophe

Marguet (Batterie), Hasse



Poulsen (Guitare), enjoignent des solutions supérieures au vide originel. Le résultat dégage un incroyable sentiment de beauté inédite. La création laissera le son d'une conversation richissime. Désordre, à la sortie programmée le 4 février, représente le septième album de la collection Inna+, une série en marge du label Innacor qui soutient des musiques singulières et plurielles, l'improvisation contemporaine, les musiques populaires imaginaires et imaginées. Mille encouragements et davantage à écouter Désordre, disque fondateur. Sortie le 4 février.

Concert le 19 février au festival <u>Sons d'Hiver</u> (Hôtel de ville de Saint Mandé) <u>Innacor</u>/L'Autre Distribution

À PROPOS DE L'AUTEUR

AUX COMMENTATEURS...

Les commentaires sont les bienvenus. Ils seront validés par l'auteur de ce blog ou par *Libération*. Evidemment, les propos injurieux, racistes, diffamatoires ou hors sujet en seront exclus.

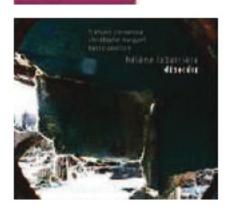
LES NOTES RÉCENTES

- Vendanges 2013 : premiers de cuvée
- <u>Le joyeux jazz de Philip</u>
 <u>Catherine</u>
- <u>Fêtes en Jazz : décidé pour dix CD</u>
- Jean- Paul Celea à JazzDor : une position claire et (Or)nette
- A Djazz51, la paire Humair/Folmer au dessert
- Créer un label de jazz : une idée Foltz
- Jazzdor Strasbourg : creuset de créations
- King Médéric trafique Fripp/Crimson
- Quelques couplets volcaniques de Laïka
- <u>Le Premier Souffle de Lisa</u>
 <u>Cat-Berro, jazzwoman</u>

LES COMMENTAIRES RÉCENTS



LE DISQUE



HÉLÈNE LABARRIÈRE EN BON «DÉSORDRE»

Quand ces quatre-là se retrouvent après des ébats discographiques en 2007 (Les temps changent), cela fait Désordre,

deuxième album de ce quartet d'aventuriers réunis autour de l'épanouie contrebassiste fauve Hélène Labarrière. De formes écrites en expressions ouvertes, le vocabulaire de ces compositeurs – le complice de longue date François Corneloup au sax baryton, Hasse Poulsen à la guitare et Christophe Marguet à la batterie – atteste d'une libre circulation des idées sans domination de pouvoir. Avec du sens (la contestataire Chanson de Craonne des soldats de la Première Guerre mondiale), de sensibles rivages où prendre repos, et bien des audaces en relais attisées par cette insoumise, tel le vif Montreuil-Mali.

D.Q.

Hélène Labarrière Quartet,
CD: «Désordre» (Innacor/l'Autre distribution).
En concert ce soir, 20 h 30 à Saint-Mandé (94), salle de l'hôtel de ville, 10, place Charles-Digeon, dans le cadre du festival Sons d'hiver, avec Kidd Jordan Quintet feat. William Parker & Hamid Drake.



Sélection SO JAZZ

HÉLÈNE LABARRIÈRE DÉSORDRE



Quatre musiciens confirmés, reconnus maîtres de leur langage, pourfendeurs de règles figées, travaillant ensemble depuis longtemps, remettent en jeu références et esthétique musicale communes. Improvisant au meilleur de leur talent (hors normes), François Corneloup (saxophone baryton), Hélène Labarrière (contrebasse), Christophe Marguet (batterie) et Hasse Poulsen (guitare) enjoignent des solutions inconcevables au désordre originel. La création laisse le souvenir d'une conversation richissime. Mille encouragements à écouter un disque fondateur.

BRUNO PFEIFFER

(Innacor / L'Autre Distribution)









HELENE LABARRIÈRE Désordre

(Innacor/L'Autre Distribution)

On ne peut pas dire que la contrebassiste encombre bacs à disque. Ce qui témoigne d'une rare exigence quand il s'agit de passer à l'acte, entendez à la gravure sur CD. Ce qui fait tout le prix de cet album, où chaque minute est jouée pour la vie, comprenez improvisée mais pour durer. Ceux qui l'accompagnent (François Corneloup, Hasse Poulsen et Christophe Marguet... des pedigrees de cadors) sont tout à fait au diapason de cette intense énergie, un désir de se projeter, traduisez pleinement conscients de jouer au bord du précipice, ici et maintenant. Ce qui exige une vraie connivence, autrement dit des sentiments partagés et des années d'échange pour faire jaillir de cet indispensable Désordre mélodies entêtantes et rythmes obsédants. JACQUES DENIS



Sélection «OUI! On aime!»

En premier lieu il faut dire que cette femme, cette musicienne a un son.

Un son forgé par l'expérience in situ qui a débutée dans des petits cafés puis au Petit Opportun à croiser des musiciens (premier enregistrement avec Lee Konitz, excusez du peu), à jouer des standards, bref à faire le métier avant de bifurquer vers des expériences multiples et autres.



Hélène LABARRIÈRE – François CORNELOUP – Hasse POULSEN – Christophe MARGUET : "Désordre" Innacor / L'Autre Distribution



"OUI! On aime!"

Un son qui se projette vers un futur, une excellence, un éclectisme, pas celui qui lorgne dans le rétroviseur vers un passé mythique qui n'a plus cours aujourd'hui (en un mot pas de cordes en boyau, pas de mains comme des battoirs à suer et souffrir inutilement).

Un son de contrebasse direct, franc, plein de vigueur et d'énergie.

La réussite de cet album est donc d'abord celle d'**Hélène Labarrière**, dont il faut souligner les qualités de meneuse, la propension à faire partager une esthétique et un enthousiasme à ses compagnons.

Et ils répondent présent, le saxophone baryton incisif vindicatif de François Corneloup, la guitare audacieuse provocante de Hasse Poulsen et la batterie énorme de Christophe Marguet qui s'affirme dans une actualité foisonnante comme le percussionniste incontournable du moment, du futur.

Si cette musique faite de riffs, d'ostinatos, de modalité, de mélanges, de surprises et d'humour n'exprime en soi aucune opinion on peut dire qu'elle dit l'indicible, le fond de l'âme et l'on ne reprend pas de manière innocente La Chanson De Craonne. On ne joue pas non plus aux chats et à la souris comme dans Voleur pour rien (beau solo énergique de la contrebassiste) et l'on reconnaît comme marque de fabrique dans Montreuil Mali l'esprit d'Hélène Labarrière.

Paraît-il que l'Univers, notre Monde est né du chaos du désordre, alors cette musique ne demande qu'à s'épanouir, exploser, s'exposer.



Festival "Sons d'Hiver" (Val de Marne), le 19 février 2013.

Hélène LABARRIÈRE QUARTET

Sons d'Hiver un jour de printemps

Loin des clubs sombres, des garages désaffectés au fond d'impasses improbables et de lieux aussi confidentiels qu'ignorés, le jazz ce soir se municipalise dans la salle des fêtes de la mairie de Saint-Mandé, colorée des fauteuils aux draperies murales en rouge spectacle.

Au plafond, des séraphins et des angelots se la jouent aérienne, le cul nu caressé par l'inévitable zéphyr et ses cousins la bise, l'aquilon et la tramontane.

Sur le côté, un panneau dévoile un éphèbe, sa lyre acoustique et son étui pénien, en train d'entreprendre une créature emballée dans le rideau de sa douche avec l'ardent espoir d'aller faire la bête à deux-dos sous l'arbre à pommes qui leur tend ses branches ; à leurs pieds, un couple de pigeons bien avancé dans son rituel pré-coïtal.

Et la scène. Surélevée, fleurant bon la remise des prix d'excellence, des félicitations et autres encouragements, une vraie scène à l'ancienne.

Sur la scène, le LABARRIÈRE quartet : Hélène LABARRIÈRE à la contrebasse, Christophe MARGUET à la batterie, Hasse POULSEN à la guitare et aux pédales d'effet, François CORNELOUP au sax baryton. Tout le monde les connaît : du lourd, du très lourd. Et qui va s'employer à asseoir un peu plus cette belle réputation avérée.

Le premier morceau, « *Désordre* », oblige au laisser-aller salutaire. Un thème minimal qui revient plusieurs fois et entre ces retours, des improvisations collectives qui laissent l'impression de quatre musiciens jouant ensemble quatre morceaux différents. Épatant pour le nettoyage des oreilles et des attentes illusoires. Non, nous n'entendrons pas *Epistrophy* revisité par Joshua Redman sur un rythme à 5 temps ni aucun standard ni de citations les rappelant. Nous entendrons de la musique éternellement éphémère à usage unique. Ensuite, pur régal, ce quartet plus soudé que les consoles de l'EPR de Flamanville, va monter en puissance, lui !!, en cohésion, en beauté.

Hasse Poulsen, roi de l'intervention saugrenue (il a dû recevoir la boîte du Petit Électricien à Noël il y a quelques années) ponctue avec brio les envolées de ses camarades et délivre une paire de soli ni déchirés ni destroy, entre guitare acoustique et seventies sous LSD; Christophe MARGUET, impeccable, nous en donne ni trop ni trop peu avec un sens de la nuance louable derrière ses fûts et cymbales; François CORNELOUP déroule les volutes enfiévrées de son gros instrument, entre vélocité et mélodie; Hélène LABARRIÈRE, la poigne en titane dans un gant de soie sauvage fait ronronner et feuler sa basse (bon, d'accord, « feuler » : n'exagérons rien..)

Pas de stars : un pour quatre et quatre pour un. Outre le *Pouvoir de Laura*, 10' et *Montreuil-Mali*, nous aurons droit à une somptueuse *Chanson de Craonne* revisitée jazzy. C'est beau de Chébo.

Qui se souvient des deux refrains ?

Adieu la vie, adieu l'amour, Adieu toutes les femmes. C'est bien fini, c'est pour toujours, De cette guerre infâme. C'est à Craonne, sur le plateau, Qu'on doit laisser sa peau Car nous sommes tous condamnés C'est nous les sacrifiés!

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront, Car c'est pour eux qu'on crève. Mais c'est fini, car les trouffions Vont tous se mettre en grève. Ce s'ra votre tour, messieurs les gros, De monter sur l'plateau, Car si vous voulez la guerre, Payez-la de votre peau!



François Corneloup et Hélène Labarrière - Festival Sons d'Hiver 2013 Photo © Christian Ducasse

Une musique d'aujourd'hui jouée debout sur les épaules des gars de Craonne, il y a presque un siècle. Merci pour eux.

RADIOS ET AUTRES MÉDIAS

RÉGIONAL



Emission du Monde au Balcon - Ronan Manuel, samedi 16 février



Emission le 21 février sur Radio Arvorig, en playlist et rotation sur le réseau Stalig (Radio Kerne, RKB, Arvorig...)

Et aussi :

Annonces concert, chroniques et playlist sur Radio Campus Rennes, Radio U Brest, Canal B...

NATIONAL ET INTERNATIONAL



Emission SUMMERTIME - Elsa Boublil, dimanche 27 janvier, chronique et playlist



Emission OPEN JAZZ - Alex Dutilh, vendredi 8 février, chronique et playlist

MEDIAPART

Interview et solo filmés par Patrick Artinian, diffusion en boucle en février

Et aussi :

Emission spéciale dans Jazz A Part (http://jazzapart.free.fr/) le 25/02 Emission dans Jazzspirine, radio Judaïques FM (http://www.judaiquesfm.com) Emission Jazz de Radio Cologne (All)